Présentation

Cette publication est une série de l'*Observatoire des Marchés Internationaux* qui s'est constitué au sein de l'Unité de Recherche Economie des Filières.

La première mission de l'Observatoire concerne la collecte, l'accumulation et le traitement de données statistiques aussi fiables que possible. S'il n'est pas question que le CIRAD collecte et traite toutes les données - certains organismes spécialisés le font très bien - il est néanmoins utile de systématiser ces activités, de créer un système de gestion des données statistiques (entre autres grâce au savoir-faire acquis avec les travaux d'OSIRIZ) et d'organiser un accès à ces données pour les agents du CIRAD et leurs partenaires. La base de données que gérera l'Observatoire aura une couverture par produit ou groupe de produits, thématique (prix, échanges, stocks, production, consommation), spatiale (pays et régions) et temporelle (des séries longues avec une mise à jour périodique).

L'Observatoire mènera en **deuxième mission** une activité d'analyse du fonctionnement et des principales tendances de ces marchés. Ces analyses doivent permettre au CIRAD de mieux percevoir les principaux enjeux que posent les marchés internationaux dans la problématique du développement et d'en dégager des éléments prospectifs.

Les fiches-produits ont été rédigées par :

- Jean Marc Chastel, CIRAD-CA (sucre)
- Benoît Daviron, CIRAD-CP (café, cacao, caoutchouc, huile de palme, huile de coprah)
- Jean-Jacques Dello et Georges Raymond, CIRAD-CA (coton)
- Philippe Dimanche, CIRAD-CA (arachide, soja)
- Jean Louis Fusillier, CIRAD-CA (maïs)
- Denis Loeillet, CIRAD-FLHOR (banane, ananas)
- Patricio Mendez del Villar, CIRAD-CA (riz)
- Alain Karsenty, CIRAD-Foret (bois tropicaux)

1) La production mondiale

La récolte 1993/94 est estimée selon les sources entre 94 et 91 millions de sacs (1 sac = 60 kg de café vert), soit un volume quasiment inchangé par rapport à la récolte antérieure. En tendance, la production mondiale semble donc être entrée dans une période de stabilisation - voire de diminution - structurelle sous l'effet de la baisse des prix mondiaux. La gelée qui a touché les états du Sud du Brésil au cours du mois de juillet n'améliore évidemment pas les perspectives de production pour les deux prochaines récoltes. Selon les diverses estimations elles ne devraient affecter que marginalement la production de l'année caféière 1994/95 (moins d'un million de sacs) mais elles devraient réduire la récolte 1995/96 de 3 à 9 millions de sacs.

Au cours des vingt dernières années la répartition de la production mondiale a été caractérisée par une relative stabilisation de la part de l'Amérique Latine (65% de la production mondiale environ), une diminution de la part de l'Afrique et une augmentation de la part de l'Asie. La stabilité de la part de l'Amérique Latine a été permise par l'adoption dans plusieurs pays (Brésil, Colombie, Costa Rica) de dynamiques de croissance intensive fortement appuyées par les Etats. En revanche la croissance asiatique s'inscrit plus classiquement dans une dynamique extensive reposant sur l'avancée de fronts pionniers. Les causes du déclin de l'Afrique sont à la fois conjoncturelles (guerre en Angola et en Ouganda) et structurelles (vieillissement des caféières, épuisement des réserves foncières, absence d'intensification et développement de cultures concurrentes comme en Côte d'Ivoire et au Cameroun). La période de bas cours qu'a connu le marché depuis 1989 a accentué le phénomène avec des chutes de production très marquée pour un certain nombre de pays africains. Signe des temps, le Viêt-nam aurait réalisé en 1993//94 une récolte supérieure à celle de la Côte d'Ivoire.

Au cours des quinze dernières années, la croissance de la production mondiale de robusta a été sensiblement plus rapide que celle d'arabica. En effet, la production de robusta s'est très fortement développée hors du continent africain, en Asie (Indonésie, Thaïlande, Viêt-nam) et en Amérique Latine (Brésil, Equateur).

Il existe aujourd'hui dans la caféiculture mondiale un large éventail de performances tant en termes de rendement que de productivité physique et économique. Les rendements se répartissent dans une fourchette très large allant de 3400 kg/ha pour les systèmes arabica les plus intensifs à 125 kg/ha pour les plus extensifs. La productivité physique du travail se situe entre les extrêmes de 1 kg par jour de travail (Rwanda) à 30 kg (système costaricien le plus intensif). Aucun pays producteur de robusta ne semble pour l'heure avoir adopté des systèmes techniques permettant d'égaler les performances des systèmes intensifs arabica du Costa Rica ou de la Colombie.

2) La consommation mondiale

La consommation mondiale de café a crû ces dernières années à un rythme "normal" de près de 2% par an. Cette croissance a été permise par :

- un arrêt du déclin de la consommation aux Etats-Unis depuis le milieu des années 1980;

- le développement régulier du marché européen s'appuyant en particulier sur le dynamisme des marchés allemand, espagnol et portugais ;

- une forte expansion du marché asiatique non seulement au Japon (devenu le troisième pays importateur mondial derrière les Etats-Unis et l'Allemagne) mais aussi en Corée.

La part des robustas, après avoir diminué au cours des années 1970 pour s'établir aux environs d'un quart de la consommation mondiale, augmente régulièrement depuis 1980 et atteint aujourd'hui environ 30%. Contrairement à bien des idées reçues, il n'y a donc pas véritablement de déplacement de la demande des robustas vers les arabicas.

3) Les stocks et les prix internationaux

Après quatre années de marasme, les prix internationaux du café ont entamé depuis le printemps 1994 une hausse radicale les amenant à des niveaux inconnus depuis la dernière flambée de 1986. Au-delà des gelées brésiliennes qui assombrissent un peu plus encore les perspectives de la production mondiale, deux facteurs permettent d'expliquer cette hausse :

- en 1993/94, pour la deuxième année consécutive, le marché mondial du café a été déficitaire d'environ 6 à 9 millions de sacs. De même, avant toute gelée au Brésil, la récolte de 1994/95 était attendue comme déficitaire de 5 à 8 millions de sacs. Ces déficits conduisent à une baisse des stocks ce qui ne peut - tôt ou tard - que pousser les prix vers le haut ;

- depuis octobre 1993, les pays producteurs se sont organisés au sein de l'Association des Pays Producteurs de Café (APPC) pour tenter de soutenir les cours. Pour ce faire, ils ont mis en place un plan de rétention engageant les pays membres à restreindre leurs exportations de 10% à 20% selon le niveau des cours.

De ce fait, le déficit de la récolte 1993/94, contrairement à l'année 1992/93, s'est traduit par une ponction sur les stocks des pays consommateurs. Or, comme l'avait brutalement montré l'effondrement des cours, consécutif à la rupture de l'Accord en 1989, l'impact des stocks mondiaux sur les prix dépend pour l'essentiel de leur disponibilité pour les consommateurs, c'est à dire de leur localisation et de la nature de leurs détenteurs. Ainsi les stocks des pays consommateurs qui avait plus que doublé au cours de l'année 1990 - provoquant l'effondrement des cours - auraient déjà chuté de 20 millions de sacs à 15 millions entre octobre 1993 et mai 1994.

4) Les firmes

Le négoce et l'industrie caféière ont connu ces dernières années un fort mouvement de restructuration (avec de nombreuses faillites dans le négoce depuis 1989) et de concentration. Actuellement les quatre premières entreprises mondiales de la torréfaction contrôlent 50% du marché de l'OCDE. En France, Philip Morris réalise à lui seul 47% de la torréfaction.

La privatisation et la libéralisation des filières dans les pays producteurs conduisent actuellement à un renforcement du pouvoir économique des grandes firmes du négoce et de l'industrie. Plus encore, elles obligent ces agents à s'engager davantage dans l'organisation du marché et le contrôle des filières dans les pays producteurs.

5) L' Accord International

Le quatrième Accord International du Café mis en place en 1983 demeure en vigueur jusqu'au 1 octobre 1994. Cet Accord incluait initialement un dispositif de contingentement des exportations et organisait un programme de promotion de la consommation. Toutefois, les quotas d'exportation et le Fonds de promotion ont été suspendus en 1989 suite à l'impossibilité de réunir un consensus, d'une part sur un nouveau partage du marché entre qualités, d'autre part sur des mécanismes de gestion des exportations vers les pays non-membres de l'Accord.

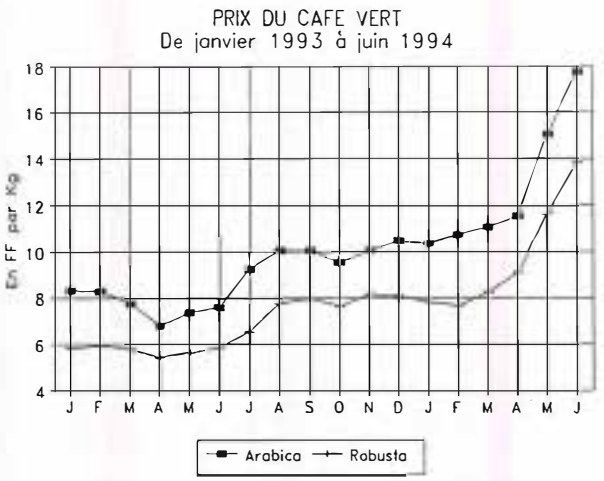
Depuis 1989, de nombreuses négociations ont été menées pour tenter d'élaborer un nouvel Accord. Entre temps, plusieurs changements sont intervenus. D'une part, les principaux pays producteurs se sont organisés au sein de l'Association des Pays Producteurs de Café (APPC). D'autre part, et en réponse à l'initiative des pays producteurs, les Etats-Unis ont annoncé leur départ de l'AIC. A la suite de ces changements, les discussions concernant le nouvel Accord ont repris en décembre 1993. Le Conseil de l'Organisation International du Café (OIC) a ainsi entériné le 30 mars 1994 le projet d'un accord administratif se limitant à un suivi statistique du marché. Toutefois une clause a été inclus pour autoriser le Conseil (s'il obtient une majorité des deux tiers) à ouvrir les négociations en vue d'un nouvel accord instituant des dispositions économiques.

6) Les perspectives

Globalement le marché du café semble donc être sorti de la plus grave crise qu'il ait connu depuis la seconde guerre mondiale. Compte tenu des évolutions de production, le déficit devrait être durable et pousser les prix à la hausse jusqu'à ce que la caféiculture mondiale retrouvent le chemin de la croissance. Il existe certes une certaine capacité de réponse à court terme permise par la mise en culture de caféières abandonnées et un plus grand apport d'intrants dans les systèmes intensifs. Mais cette capacité est sans doute limitée. A moyen et long terme l'augmentation de la production dépend donc de l'adoption de système plus intensif par les caféicultures extensives et/ou l'extension des surfaces cultivées. Le délai de réponse de l'offre dépendra ici de deux facteurs opposés :

- d'une part l'existence des variétés améliorées permettant une entrée en production précoce des nouvelles plantations ou des replantations

- d'autre part le démantèlement, voire la faillite, des dispositifs de financements et d'encadrement technique de la caféiculture dans un très grand nombre de pays producteurs ce qui rendra inévitablement plus difficile l'intensification.



STATISTIQUES MONDIALES DU CAFE

Production (source: USDA)
(1000 tonnes)

	1979/81	1991/92	1992/93
Monde	5 078	6 211	5499
Brésil	1 475	1 710	1440
Colombie	749	1 079	897
Indonésie	313	426	441
Côte d'Ivoire	298	238	150
Mexique	166	277	231
Afrique	1 169	1 155	978
Amérique Latine	3 233	4 179	3622
Asie	624	876	899
Robusta total	1308	1 843	1550

Consommation par habitant (source: ICO)

(En Kg)	1979/81	1989/91
Finlande	13,2	12,9
Suède	12,2	11,9
Danemark	11,1	10,1
Hollande	8,4	10,5
Allemagne	6,8	8,2
Suisse	6,0	8,2
France	5,9	5,6
Italie	3,9	5,1
Etats-Unis	4,9	4,8
Espagne	2,6	4,2
Royaume Uni	2,5	2,5
Japon	1,7	2,5
Corée	-	1,2

Exportations (source: ICO)
(1000 tonnes)

	1979/81	1991/92	1992/93
Monde	3 660	4 660	4576
Brésil	867	1 274	1057
Colombie	641	928	871
Indonésie	220	265	346
Côte d'Ivoire	230	231	295
Mexique	146	196	147
Afrique	930	870	904
Amérique Latine	2 350	3 198	3000
Asie	366	575	675
Robusta	915	1 231	1406

Importations (source: FAO et ICO)
(1000 tonnes)

	1979/81	1990/91	1991/92
Monde	3 840	4 459	4 638
Etats-Unis	1 056	1 149	1 296
CEE	1 632	2 122	2 229
AELE	342	386	394
Europe de l'Est	270	228	207
Japon	180	303	295

Stocks de fin de récolte (source: ICO)

En mois de consommation	1979/81	1991/92	1992/93
Monde	6,0	8,7	7,0
Pays producteurs	5,0	5,1	4,4
Pays consommateurs	1,0	2,6	2,6

Prix internationaux (source: ICO)
En FF/Kg, prix indicatifs ICO (moyenne CAF ports européens et Etats-Unis)

	1979/81	1992	1993
Arabicas colombiens doux	17,2	8,5	9,6
Autres arabicas doux	15,4	7,9	8,8
Arabicas non-lavés	19,4	7,1	8,4
Robustas	13,9	5,4	6,8

Prix à la consommation du café torréfié (source: ICO)
(Mois de septembre en cents/livre)

	1979/81	1990	1991
Etats-Unis	255	302	269
Allemagne	436	462	410
France	301	273	246
Italie	393	449	543
Espagne	328	298	373
Suède	300	353	319
Japon	620	938	979